

Elles l'ont fait !

Les filles du Perpignan basket ont été sacrées championnes de France de ligue féminine après avoir largement dominé Calais en finale (56-76). Un deuxième titre en trois ans pour les filles de François Gomez.

Elles n'auraient pas pu faire mieux. Les Partenaires de Pauline Lo ont décroché le titre de championne de France, en dominant Calais sur ses terres (56-76). Un succès obtenu grâce à une maîtrise totale des Catalanes. Dès le premier quart-temps, les Perpignanaïses prenaient 9 points d'avance (15-24). Un avantage qu'elles n'allaient plus lâcher jusqu'à la fin de la rencontre.

Pourtant, la réaction de Calais ne s'est pas faite attendre. Emmenées par une très bonne Tyfanni Clark, les locales ont infligé un 11 à 6 aux Perpignanaïses dans le deuxième quart-temps. Moins habiles offensivement, les Perpignanaïses restaient tout de même très rigoureuses en défense.

Fin de match tonitruante

L'espoir n'aura été que de courte durée pour les partenaires d'Aurélié Cibert qui ont totalement sombré en milieu de troisième quart-temps, ne parvenant plus à faire face aux assauts multiples des Perpignanaïses. Fatou Dieng, puis Pauline Lo enchaînaient les tirs à 3 points et permettaient à Perpignan, d'infliger un 11-0 à leurs adversaires du jour, en quelques minutes. Dès lors plus rien ne pouvait contrarier les Perpignanaïses.

« Nous étions un peu stressées en début de rencontre, c'était serré. Elles sont revenues à cinq points mais nous sommes restées sereines.

On savait qu'elles allaient craquer et c'est ce qu'il s'est passé quand on a mis un coup d'accélérateur, explique Pauline Lo. Nous n'avions plus qu'à dérouler dans le quatrième quart-temps. » Les jeunes Abenkou, Benkada, et Esteve, qui ont fait tous les déplacements avec l'équipe cette saison, ont même pu prendre part à la fête.

Jamais deux sans trois

« J'ai souvent dit que Calais était la meilleure équipe du championnat, mais ce soir (hier soir) on a prouvé qu'on était aussi fort, voir plus fort » savoure François Gomez. Cette saison, Perpignan aura été la seule équipe du championnat à battre Calais: 60-47 au match aller, et 61-71 au match retour. « On connaissait leurs faiblesses, on savait qu'on pouvait les battre, détaille Fatou Dieng. Nous avons pris énormément de plaisir et cela s'est vu sur le terrain. Le plus compliqué c'était de gagner hier (samedi) Car pour arriver à cette finale, les Perpignanaïses auront dû batailler jusqu'à la dernière seconde en demi-finale contre Roche Vendée. Menées 46-53 à moins de deux minutes de la fin du match, les Catalanes se sont imposées 55-53, grâce à un tir de Marie-Fred Ayissi sur le buzzer. « Nous n'avons pas été performantes, mais on a tout donné à la fin et ça a payé »,

À l'image de leur saison, les Perpignanaïses auront donc connu



Les Perpignanaïses savourent le titre gagné de main de maître à Calais. PHOTO DR.

un week-end renversant. « C'est une saison de ouf, il y a cinq mois personne n'aurait misé sur nous. Quand on a pu commencer le championnat, nous aurions signé pour être en milieu de tableau », ajoute la meneuse.

Saison agitée

Le boycott connu à l'automne aura finalement surmotivé les basketteuses, qui ont su prouver sportivement, qu'elles méritaient leur place en division professionnelle.

Malgré un groupe restreint de sept joueuses professionnelles, et une saison marathonnienne, elles ont su rester régulières, en ne s'inclinant que six fois.

« Il y a eu des moments difficiles, parfois on a été à bout, mais aujourd'hui c'est magnifique. Avec tout ce qui nous est arrivé je me dis que c'était écrit. On a une équipe de guerrières, ça ne pouvait pas être autrement. Si Fatou Dieng a déjà connu le titre avec Perpignan en 2012,

elle le savoure d'autant plus cette année. Tout comme son entraîneur François Gomez. « Cette saison restera gravée comme un très beau souvenir ».

L'équipe de Perpignan qui a rempli l'objectif sportivement, a désormais transmis le ballon aux partenaires et aux institutions. Dans l'attente d'un soutien financier pour aborder plus sereinement la saison en ligue.

Quentin Thomas

« Il n'y avait pas de meilleur scénario »

Auteure de 23 points en demi-finale, et 15 en finale contre Calais, Élodie Bertal a grandement contribué au succès de son équipe. Elle a été élue MVP du Final Four.

Comment analysez-vous cette victoire ?

C'est phénoménal. En battant Calais deux fois en championnat, c'est sûr qu'on avait un ascendant psychologique. Mais le Final Four est une autre compétition. Elles voulaient autant le titre que nous. Mais notre force c'est d'être restées sereines. Elles sont revenues avant la mi-temps mais défensivement

on remplissait nos objectifs. De là à leur mettre 20 points à la fin du 3^e quart-temps... chez elle, en finale, il n'y avait pas de meilleur scénario.

Vous avez su mieux gérer le match ?

Oui, elles ont mis beaucoup de pression d'entrée. Nous de notre côté, avec notre saison on était plus habitué à enchaîner les matchs rapprochés. Notre équipe a aussi fait preuve de plus d'expérience. Nous avons lâché les chevaux et ça a marché. C'est génial aussi que les petites jeunes qui ont fait des déplacements galères pour

qu'on puisse jouer cette saison, aient pu participer à la fête. Elles font partie du groupe, il ne faut pas les oublier.

Imaginez-vous vivre une pareille saison ?

Non, vraiment pas. On ne savait pas dans quoi on mettait les pieds. Nous avons toujours essayé de faire notre maximum mais nous n'avions pas de certitude. Comme dit le proverbe, ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. On nous a mis des bâtons dans les roues, pas grand monde nous voulait. Ça a soudé le groupe. Aujourd'hui encore, on s'est dit

qu'on ne pouvait pas s'arrêter là.

Vous terminez MVP du Final-Four, qu'est ce que ça représente ?

C'est la cerise sur le gâteau. Je suis très contente. Avec ma grossesse, ça fait 2 ans que les saisons sont compliquées. Être maman à la maison et sur le terrain, c'est deux jobs. Mais ce titre c'est la reconnaissance du boulot fourni depuis deux ans. Qu'on me reconnaisse en temps que basketteuse, c'est la plus belle chose qui pouvait m'arriver après la naissance de ma fille.



Élodie Bertal, meilleure joueuse du Final Four.

Q.T.